



**Semen**

Revue de sémio-linguistique des textes et discours

**44 | 2018**

**Le genre, lieu discursif de l'hétérogène**

---

## Introduction

# Le genre, lieu discursif de l'hétérogène

Julie Abbou, Aron Arnold and Noémie Marignier

---



**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/semen/10790>

ISSN: 1957-780X

**Publisher**

Presses universitaires de Franche-Comté

**Electronic reference**

Julie Abbou, Aron Arnold and Noémie Marignier, « Introduction  
Le genre, lieu discursif de l'hétérogène », *Semen* [Online], 44 | 2018, Online since 24 May 2018,  
connection on 28 February 2020. URL : <http://journals.openedition.org/semen/10790>

---

This text was automatically generated on 28 February 2020.

© Presses universitaires de Franche-Comté

---

# Introduction

## Le genre, lieu discursif de l'hétérogène

Julie Abbou, Aron Arnold and Noémie Marignier

---

- 1 Dans les sciences du langage, le genre est encore souvent considéré comme une simple variable extra-linguistique qui a un effet configurant sur la production de discours. Régulièrement synonyme de sexe, il est utilisé comme variable binaire dont les modalités, « femme » et « homme », sont décrites comme essentiellement différentes, voire antinomiques. Sa dimension sémiotique, politique et critique, le fait que le genre signifie des rapports sociaux hiérarchisés travaillant au cœur des subjectivités individuelles, est ainsi invisibilisé alors même que cette dimension est au fondement des études de genre. Des auteures associées<sup>1</sup> au domaine des recherches linguistiques sur le genre, tels que Bucholtz *et al.* (1999), Cameron (1992, 2005), Greco (2014, 2015), Motschenbacher (2010), West & Zimmerman (1987) entre autres, ont cependant proposé l'idée selon laquelle le genre est à la fois construit et se construit dans les discours et les interactions en mobilisant des ressources sémiotiques multiples.
- 2 Ce numéro de *Semen* propose de poursuivre ce programme en s'intéressant aux interactions théoriques, méthodologiques et structurelles entre le genre et le langage, entendus comme deux dimensions distinctes mais imbriquées, par lesquelles les acteur-ices organisent et font signifier le monde social. Cela implique une conception du genre non essentialiste (le genre n'est ni déterminé par le sexe, ni par un ordre social ou naturel immuable), et non dualiste : le genre engage divers rapports de sens et de pouvoirs entre les individus, ce qui ne peut se réduire à de simples dichotomies telles que homme/femme ou masculin/féminin (Bergvall *et al.* 1996). En tant que tel, le genre constitue donc un objet social complexe, polymorphe et hétérogène : le genre se construit depuis des positions énonciatives hybrides, dans des rapports de pouvoir multiples, à travers des axiologies composites, et dans des réseaux de sens imbriqués.
- 3 C'est cette hétérogénéité qui est au cœur de ce numéro. Il s'agit d'envisager celle-ci comme un paradigme qui propose une lecture en termes non-systémiques, non-

dualistes et dynamiques, donc contextualisée et historicisée, des rapports sociaux et discursifs.

- 4 La richesse de la notion d'hétérogénéité peut en effet être déployée depuis la théorie jusqu'à l'empirie, et ce dans divers champs de la pensée : la question de l'hétérogénéité a été travaillée aussi bien dans les disciplines du langage qu'en études de genre. Les études de genre se sont saisies de la sémiotique pour penser l'hybride, par exemple avec la figure du cyborg d'Haraway (2007), les hétérotopies comme lieux altérés/altérisés (Perreau 2011, Ayouch 2015) ou encore l'intersectionnalité, avec une réflexion sur l'hétérogénéité des sujets, non réductibles à un rapport social plutôt qu'un autre (Crenshaw 1993, Kergoat 2012). Du côté des théories du discours, associée aux questions de polyphonie et de dialogisme, la notion d'hétérogénéité a fourni un espace riche de discussion, des grammaires polylectales (Berrendonner et al. 1983) aux hétérogénéités énonciatives (Authier-Revuz 1982) pour montrer qu'une lecture référentialiste, monosémique et monoénonciative du discours ne suffisait pas à l'épuiser. Que se produit-il si l'on confronte l'hétérogénéité du discours à l'hétérogénéité du genre ? Comment ces deux régimes d'hétérogénéité interagissent-ils ?

## Vers une épistémologie composite pour penser le genre et le discours

- 5 Choisir l'hétérogénéité, c'est donc en premier lieu faire un choix épistémique. L'hétérogénéité est constitutive de la fabrique des disciplines et des connaissances sur le genre. Cet ancrage a conduit les études de genre à développer une méthodologie de l'inter- et transdisciplinarité. En effet, travailler sur le genre nécessite souvent de constituer des corpus hétérogènes et d'emprunter des cadres théoriques *a priori* éloignés, voire contradictoires (par exemple théorie queer et matérialisme, structuralisme et post-structuralisme), pour bâtir des analyses hybrides. Ce caractère composite des corpus et des cadres théoriques a tout à faire avec le discours et les sciences du langage, qui ont développé pour leur part des outils conceptuels multimodaux permettant de penser l'hétérogénéité des pratiques langagières et du sens.
- 6 Par ailleurs, le rapport de force entre les disciplines qui analysent le genre trame nos cadres théoriques et détermine les légitimités à s'inscrire à l'interface de certains champs plutôt que d'autres. Par rapport à cela, situer les sciences du langage sur cet échiquier reste à faire. Quels emprunts disciplinaires sont acceptables ou illégitimes, pour quel type d'interdisciplinarité ? Quelles sont les résistances ? Quelles sont les approches théoriques du genre qui sont les plus audibles/convoquées en sciences du langage ?
- 7 Par ailleurs, la question de la prise en compte des ancrages et perspectives politiques peut se poser dans le cadre de ces interdisciplinarités. Les études féministes et de genre ont, en effet, questionné la place des positionnements politiques et des ancrages militants. C'est le cas notamment autour des théories du point de vue (Harding 1986, 1991) et des savoirs situés (Haraway 1988), qui remettent en cause l'idée de la production neutre et non-située des recherches, faisant valoir une multiplicité des positions subjectives qui concourent à la production scientifique, de l'intime à l'académique, en passant par le politique. De l'autre côté, si certains courants en sciences du langage comme l'anthropologie linguistique ou la sociolinguistique ont pu

être attentifs aux dimensions situées des savoirs et à leur interaction avec les questions politiques (p. ex. Arnold & Greco 2012 ; Besnier 2009), le paradigme positiviste et une certaine volonté, voire un fantasme de neutralité est encore aujourd'hui souvent de mise. Ce sont les possibilités de confronter, de croiser, voire de concilier, ces deux types de méthodologies et d'épistémologies que peut également recouvrir la notion d'hétérogénéité.

- 8 Les contributions de ce numéro, nous l'espérons, offrent un panorama de possibles interdisciplinaires, empruntant aux *cultural studies*, à la traductologie, à la philosophie du langage ou encore à l'histoire pour aborder les intrications entre genre et discours. Pour mener un tel programme, nous avons invité les auteures de ce numéro à travailler en deux directions : l'hétérogénéité des subjectivités genrées produites en discours, et la manière dont les hétérogénéités discursives contribuent à créer les significations et les représentations du genre.

## Des identités intersectionnelles aux subjectivités hybrides

- 9 Un des lieux privilégiés pour éprouver les rapports croisés des hétérogénéités du genre et du langage se trouve en effet dans la production des subjectivités et identités genrées en discours. Les études en sociolinguistique variationniste ont bien montré que l'homogénéité langagière des communautés linguistiques relève d'un présupposé idéologique, contredit par l'observation des pratiques langagières. Or, cette hétérogénéité se déploie sur un double niveau, identitaire et subjectif.
- 10 En déplaçant l'observation des communautés linguistiques vers celle des communautés de pratiques, comme l'ont proposé Eckert et McConnell-Ginet (1992) à travers leur invitation « *think practically and look locally* », une troisième vague d'études sociolinguistiques (Eckert 2012) a permis de montrer que les macro-catégories, notamment les catégories de genre « femme » ou « homme », ne sont pas des variables homogènes. Au contraire, chaque individu possède tout un répertoire d'identités (Kroskrity 1993 : 206) – de genre, de race, de classe, etc. – qui s'articulent entre elles (Crenshaw 1993). Cela pose la question des pratiques langagières/discursives par lesquelles les acteur·ices rendent intelligibles, organisent et négocient cette diversité identitaire.
- 11 Ces identités multiples, qu'elles soient revendiquées ou assignées/imposées, façonnent également les subjectivités. Certains discours constituent les sujets comme hybrides, en mélangeant ce qui est culturellement associé au féminin et au masculin. Ces hybridations discursives peuvent par exemple apparaître dans la littérature médicale sur les personnes intersexes ou trans' (transgenres, transsexuel·les), ou sur les femmes ménopausées (par exemple à travers l'utilisation des termes « masculinisation », « virilisation »), comme dans les discours de commentateur·ices sportives portant sur les corps de femmes athlètes (« elle a des bras comme un homme »). Les sujets construits comme hybrides (du grec *hybris* : démesure) évoquent ainsi l'anormalité, la monstruosité que constitue la non-concordance au schéma de genre binaire femme/féminine/ femelle et homme/masculin/mâle. Inversement, certain·es acteur·ices produisent des contre-discours articulant des éléments genrés présentés comme différents/opposés/incompatibles, et tissent des circuits de connexions qui défont ce qui a été construit comme frontière infranchissable. Ainsi la figure du cyborg (Haraway 2007) a permis de repenser la frontière entre le féminin et le masculin, mais aussi les

oppositions humain/machine, humain/animal, nature/culture etc. et est devenue un concept-outil mobilisé pour rendre compte de la diversité des subjectivités genrées, notamment dans les *transgender studies*. Dans le même sens, la notion foucauldienne d'hétérotopie revisitée par les études de genre a permis de travailler sur les dynamiques d'identités altérisées. Les hétérotopies sont des lieux « qui sont *absolument* différents : des lieux qui s'opposent à tous les autres, qui sont destinés en quelque sorte à les effacer, à les neutraliser ou les purifier » (Foucault 2009 [1968] : 24), des contre-espaces qui disposent d'un « système d'ouverture ou de fermeture qui les isole par rapport à l'espace environnant » (*id.* p.32), et dont la dimension contestataire est cruciale. La mise en place de tels espaces par le discours, ou du moins l'existence de discours qui tendent vers de tels espaces, révèle une « dés-unicité » des identités collectives, et reconfigure tant les antagonismes que les alliances idéologiques dans lesquels se situent les sujets.

- 12 À la lumière de ces notions d'hybridité, de zone-frontière ou d'hétérotopie, on peut donc analyser la fabrique discursive de subjectivités hybrides, qu'elle soit rappel à l'ordre du genre, ou résistance à celui-ci. La notion de capacité d'agir (*agency*) peut tout particulièrement éclairer ces discours d'assujettissement et ces contre-discours subversifs, notamment sur ce qui dans des conduites langagières, tient lieu d'articulation entre les identités collectives et les subjectivités individuelles. C'est ce qu'illustre l'article de Mona Gérardin-Laverge dans son travail sur les slogans comme lieu de performativité tout à la fois subjectif et collectif. Cette hybridité est également au cœur du texte de Coraline Jortay qui fait travailler le genre en traduction comme outil de l'hybridité socio-littéraire. Dans le même sens, Stéphanie Pahud convoque la polyphonie constitutive à une création littéraire pour montrer comment auteur.e, personnage et lecteur.es n'ont de cesse de se repositionner autour de ruptures identitaires qui sont autant fictionnelles que sociales.
- 13 Traces, formations, paradoxes : l'hétérogénéité discursive du genre
- 14 D'autre part, en faisant travailler le signe comme la trace d'un événement sémiotique, on peut se demander quelles sont les traces discursives du genre. Le paradigme indiciaire mis en lumière par Ginzburg (1980) permet de penser le discours à partir de la notion de trace. Or précisément parce que la trace n'est pas le signe plein, ces traces sont parcellaires, et donc potentiellement hétérogènes. Les espaces-discours dans lesquels le genre n'est pas abordé explicitement, mais dans lesquels il est indiciairement présent, révèlent donc en creux des idéologies du genre. En ce sens, les hétérogénéités discursives contribuent à créer les significations et les représentations du genre.
- 15 Ainsi des différentes lignées discursives qui mettent en jeu diverses conceptions du genre, à travers les phénomènes d'appels à des mémoires discursives (Moirand 2007) ou de dé-mémoire. On peut penser par exemple au mouvement des « Hommes », un mouvement contre le mariage et l'adoption pour toustes ; et leur reprise (malgré eux ?) de l'iconographie gaie dans leurs performances (Paveau 2013). De même, une approche en terme de formations discursives (Pêcheux & Fuchs 1975) peut permettre de traiter la manière dont les mots du genre, du sexe et des sexualités prennent des sens différents voire antagoniques selon les formations discursives dans lesquels ils apparaissent. Que veut dire par exemple le jugement d'avril 2016 de la cour de prud'hommes de Paris selon lequel « PD n'est pas une insulte » ? On peut mobiliser les concepts de préconstruit (Henry 1975), d'hétérogénéité montrée et de non-coïncidences du dire

(Authier-Revuz 1982, 1995), de silence (Orlandi 1996), ou encore de magasin d'arguments disponibles (Perelman et Olbrechts-Tyteca 2008) ou d'enchaînements enthymématiques (Angenot 1982 [1995]) afin de s'interroger sur la manière dont les idéologies de genre circulent dans les discours par des jeux de présence-absence, d'incorporation et de mise à distance, et mettent en place des mécanismes d'assujettissement comme de résistance. L'absence en discours est particulièrement intéressante, car elle permet de s'interroger sur ce qui n'est jamais dit du genre ou du sexe. Ces non-dits sont-ils des tabous, des censures ou bien des évidences et des reconductions de normes ?

- 16 Ce regard rhétorique sur l'hétérogénéité du genre permet également de s'intéresser à sa dimension doxale. Il est aisé de qualifier à priori de nombreux discours sur le genre comme paradoxaux : les discours du genre associent souvent, de manière conflictuelle ou synthétique, des positions sur le genre et des valeurs données comme opposées, ou du moins présentées jusque-là comme irréconciliables. Or, ces discours paradoxaux permettent de décaler les lignes du genre en proposant de nouvelles configurations, et donc de déstabiliser ou de renforcer l'ordre du genre. L'analyse des paradoxes du genre, qu'ils soient volontaires ou circonstanciés, peut ainsi participer d'une topologie des valeurs du genre. L'hétérogénéité est en effet souvent apparue comme un outil politico-scientifique précieux d'un féminisme hétérodoxe, pour parler depuis la brèche (bell hooks 1984) et produire des contre-discours critiques (Haraway 2007), contre le dogmatisme (Farrow 1974) et les systèmes clos de pensées. Les ancrages discursifs et langagiers de cette hétérogénéité deviennent outil politique.
- 17 Enfin, la dimension polémique qui accompagne les études de genre en fait un lieu de permanente contradiction. Loin d'un discours à deux voix s'accordant sur l'objet de la discorde, il s'agit le plus souvent d'une véritable polyphonie conflictuelle, dans laquelle coexistent des postures idéologiques variées, se repositionnant en permanence les unes vis-à-vis des autres. Par exemple, la *Manif pour Tous*, répondant à un discours gouvernemental sur l'homosexualité, et empruntant au discours du Vatican (Garbagnoli & Prearo 2017), s'est vue opposer par les milieux féministes et LGBT autant de discours pro-mariage que de discours contre « le mariage tout court ». Ce sont donc des contradictions hétérogènes qui traversent discursivement le genre : leur analyse permet de jeter un nouvel éclairage sur le conflit en discours.
- 18 Cette fabrique de la signification du genre par l'hétérogénéité discursive est particulièrement bien soulignée par le travail de Magali Guaresi, qui s'attèle à saisir les identités politiques des représentant.es de la nation à l'aune de leur hétérogénéité intrinsèque. François Perea choisit quant à lui un angle différent pour éclairer cette question, qui est celui d'une analyse discursive des éléments d'une mise en scène plurisémiotique du genre d'une intelligence artificielle. Son texte montre ainsi comment des technologies peuvent remettre en cause des oppositions telles que femme/homme ou nature/artifice par une hybridité des discours.

### L'hétérogénéité « genre-discours » au travail

- 19 Les articles qui composent ce numéro explorent donc les différentes hétérogénéités qui co-constituent le genre et le langage, par une multitude d'entrées différentes. Néanmoins, le travail de l'hétérogénéité qu'ils partagent dessine une lecture commune du genre et du discours. Par des intersections théoriques, méthodologiques et

structurelles, ils montrent en quoi les théories et analyses linguistiques offrent un regard original sur le genre entendu dans sa complexité et permettent de comprendre comment les acteur·ices organisent et font signifier le monde social.

- 20 Dans « Le genre dans la conquête du pouvoir : l'hétérogénéité des identités politiques dans le discours électoral contemporain (1958-2007) », Magali Guaresi explore les différentes manières dont les candidats et candidates à la députation performant le genre dans leurs professions de foi, en se conformant à différents stéréotypes de la féminité ou de la masculinité ou en les déplaçant dans la construction de leur *ethos*. Elle montre comment les représentations de la féminité et la masculinité sont mobilisées les unes par rapport aux autres, à la fois par les candidates et les candidats, comme ressources pour construire des positionnements identitaires et politiques.
- 21 Coraline Jortay, dans « Blanches colombes, monstrueuses machines : le genre linguistique au miroir de la traduction littéraire chinois-français », se penche sur les enjeux de traduction du genre (entendu dans ses réalisations morphologiques, syntaxiques et sémantiques) du chinois vers le français à partir d'un corpus de romans traduits. Jortay a à cœur de montrer des problèmes de traduction de différents ordres, des plus linguistiques aux plus culturels, ces dimensions s'imbriquant. Elle mène ainsi une réflexion sur les potentialités et les possibilités d'interprétation et de représentations du genre dans le travail de traduction, notamment lorsqu'il s'agit de rendre compte de caractérisations hybrides humain/animal/machine.
- 22 Dans « Cortana est-elle une femme comme les autres ? Éléments de discours de fabrication du genre d'un artefact numérique », François Perea étudie une intelligence artificielle développée par Microsoft, Cortana. À travers une analyse sémio-discursive de la manière dont Cortana est présentée par ses développeurs et se présente « elle »-même, de son nom, de l'image de son corps et de sa manière d'entrer en relation avec les utilisateur·ices, Perea montre les rapports de sens complexes que l'artefact entretient avec le genre.
- 23 Mona Gérardin-Laverge explore la pratique du slogan dans son article « "C'est en sloganant qu'on devient féministe" : Actes de parole et puissance d'agir ». Elle exhibe tout d'abord la polyphonie intrinsèque des slogans ; puis, les traitant comme des actes de discours, elle s'intéresse à ce qu'ils réalisent effectivement dans les pratiques féministes. Elle en montre l'efficacité sur plusieurs aspects imbriqués, de la transformation subjective à la réparation des stigmates.
- 24 Outre ces articles, le numéro comporte une section dévolue à des textes d'actualité scientifique, revenant sur des débats ou des productions textuelles actuelles en ce qui concerne le genre dans les textes et les discours.
- 25 « Un corps recommencé : analyse discursive de MICH-EL-LE », de Stéphanie Pahud, se penche sur le livre *MICH-EL-LE* de Dunia Miralles paru en 2004. Pahud, en plus d'analyser la matière littéraire même, nourrit sa réflexion des métadiscours de l'auteur·e, mais également des réactions récentes des lecteur·es à ceux-ci et à l'œuvre elle-même. Pahud mêle par là une réflexion sur les hétérogénéités du genre et de la sexualité qui traversent le roman ainsi que celles qui traversent le discours de l'auteur·e, pour montrer les lieux de structuration et de déstructuration discursifs de la construction identitaire et corporelle du genre.
- 26 Un entretien avec Julie Abbou, Aron Arnold, Maria Candea et Noémie Marignier et intitulé « Qui a peur de l'écriture inclusive ? Entre délire eschatologique et peur

d'émasculatation » clôt le numéro par une discussion consacrée à la polémique actuelle sur l'écriture inclusive, pour y apporter une perspective linguistique et discursive. L'entretien met en lumière la pluralité des pratiques du (double) marquage du genre, des enjeux associés à ces pratiques par les actrices, ainsi que des arguments pro et anti que celles-ci soulèvent.

- 27 Partir de l'hétérogénéité pour relier genre et discours constitue donc, nous espérons l'avoir montré par ce numéro, un point de départ extrêmement prolifique tout autant qu'un vaste chantier. Avec ce numéro, nous avons tenté de restituer, au moins partiellement, l'ampleur des approches et des objets possibles pour mener un tel programme.

## BIBLIOGRAPHY

- ARNOLD, A., & GRECO, L., (2015), « Légitimité du chercheur et pratiques de catégorisation en contexte ethnographique ». *Cahiers de Praxématique*, 59, 131-148.
- ANGENOT, M., (1982), *La parole pamphlétaire : contribution à la typologie des discours modernes*. Paris : Payot.
- AUTHIER-REVUZ, J., (1982), « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours ». *DRLAV. Revue de Linguistique*, 26, 91-151.
- , (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Paris : Larousse.
- AYOUCH, Th., (2015), « Psychanalyse et transidentités : hétérotopies ». *L'évolution psychiatrique*, 80(2), 303-316.
- bell hooks, (1984), *Feminist Theory. From margin to center*. Boston : South End Press.
- BERGVALL, V. L., BING, J. M., & FREED, A. F., (1996), *Rethinking language and gender research: theory and practice*. Londres : Longman.
- BERRENDONNER, A., LE GUERN, M. , & PUECH G., (1983), *Principes de grammaire polylectale*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- BESNIER, N., (2009), *Gossip and the Everyday Production of Politics*. Honolulu: University of Hawai'i Press. Retrieved from <http://muse.jhu.edu.gate3.inist.fr/ chapter/181479>
- BUCHOLTZ, M., LIANG, A. C., & SUTTON, L., (éds.), (1999), *Reinventing identities: gendered self in discourse*. New York : Oxford University Press.
- CAMERON, D., (éd.), (1992), *The Feminist Critique of Language: A Reader*. Londres, New York : Routledge.
- , 2005, « Language, gender, and sexuality: Current issues and new directions ». *Applied Linguistics*, 26(4), 482-502.
- CRENSHAW, K., (1993), « Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence Against Women of Color ». *Stanford Law Review*, 43, 1240-1299.



- DORLIN, E., (2005), « Sexe, genre et intersexualité : la crise comme régime théorique ». *Raisons politiques*, 18(2), 117-137.
- ECKERT, P., (2012), « Three waves of variation study: The emergence of meaning in the study of sociolinguistic variation ». *Annual review of Anthropology*, 41, 87-100.
- ECKERT, P., & MCCONNELL-GINET, S., (1992), « Think practically and look locally : Language and gender as community-based practice ». *Annual review of anthropology*, 21, 461-490.
- FARROW, L., (1974), *Feminism as Anarchism*. s.l.: The Anarchist Library.
- FOUCAULT, M., (2009), *Le corps utopique suivi de Les hétérotopies*. Paris : Lignes.
- GINZBURG, C., (1980), « Signes, traces, pistes ». *Le débat*, 6, 3-44.
- GARBAGNOLI, S., & PREARO, M., (2017), *La croisade « anti-genre » : Du Vatican aux manif pour tous*. Paris : Textuel.
- GRECO, L., (éd.), (2014), « Recherches linguistiques sur le genre : bilan et perspectives ». *Langage & société*, 148(2).
- (éd.). 2015. « Genre, langage et sexualité : données empiriques ». *Langage & société*, 152(2).
- HARAWAY, D., (1988), « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective ». *Feminist Studies*, 14(3), 575-599.
- , (2007), *Manifeste cyborg et autres essais : sciences, fictions, féminismes*. Anthologie établie par L. ALLARD, D. GARDEY, & N. MAGNAN. Paris : Exils, Essais.
- HARDING, S., (1986), *The science question in feminism*. Ithaca : Cornell University Press.
- (1991), *Whose science? Whose knowledge?: thinking from women's lives*. Ithaca : Cornell University Press.
- HENRY, P., (1975), « Constructions relatives et articulations discursives ». *Langages*, 37, 81-98.
- KELLER, R., (2007), « L'analyse de discours comme sociologie de la connaissance. Présentation d'un programme de recherche ». *Langage & société*, 120(2), 55-76.
- KERGOAT, D., (2012), *Se battre, disent-elles...* Paris : La Dispute.
- KOSOFSKY SEDGWICK, È., (2008)[1990], *Epistémologie du placard*. Paris : Éd. Amsterdam.
- KROSKRITY, P. V., (1993), *Language, history, and identity: ethnolinguistic studies of the Arizona Tewa*. Tucson : University of Arizona Press.
- MOIRAND, S., (2007), *Les discours de la presse quotidienne: observer, analyser, comprendre*. Paris : Presses universitaires de France.
- MOTSCHENBACHER, H., (2010), *Language, gender and sexual identity: poststructuralist perspectives*. Amsterdam : John Benjamins.
- ORLANDI, E., (1996), *Les formes du silence: dans le mouvement du sens*. Paris : Éd. des Cendres.
- PAVEAU, M.-A., (2013), « Discours et mémoire 3. Les lignées discursives de la Manif Pour Tous. » *La pensée du discours*. Consulté à l'adresse <https://penseedudiscours.hypotheses.org/4201>
- PÊCHEUX, M., & FUCHS, C., (1975), « Mises au point et perspectives à propos de l'analyse automatique du discours ». *Langages*, 9(37), 7-80.
- PERELMAN, C., & OLBRECHTS-TYTECA, L., (2008), *Traité de l'argumentation*. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles.

PERREAU, B., (2011), « Rachid O.'s Inner Exile: Gay Heterotopia and Postcolonial Textuality ». In E. BIEGLER VANDERVOORT (éd.) *Masculinities in Twentieth- and Twenty-first Century French and Francophone Literature*, Newcastle : Cambridge Scholars Publishing, 155-172.

WEINREICH, U., LABOV, W; & HERZOG, M., (1968), *Empirical foundations for a theory of language change*. Austin : University of Texas Press.

WEST, C., & ZIMMERMAN, D. H., (1987), « Doing gender ». *Gender & society*, 1(2), 125-151.

## NOTES

1. Les coordinateur.ices et éditrices de ce volume ont pris le parti d'assumer l'hétérogénéité des pratiques d'écriture inclusive, qui varient selon les auteur.es des articles, afin que ce marquage continue d'interpeller les lecteur.ices tout au long du numéro.

---

## AUTHORS

**JULIE ABBOU**

Lpl

Aix-Marseille Université

**ARON ARNOLD**

Valibel

Université Catholique de Louvain

**NOÉMIE MARIGNIER**

clesthia / pleiade

Université Paris 3 / Paris 13